

Les Rendez-vous du cinéma québécois La suite d'une très pacifique guerre

Gloria Kearns

Volume 6, numéro 4, mai-juillet 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kearns, G. (1987). Les Rendez-vous du cinéma québécois : la suite d'une très pacifique guerre. *Ciné-Bulles*, 6(4), 22-23.

Gloria Kearns

La suite d'une très pacifique guerre

■ Pour la cinquième année, les Rendez-vous du cinéma québécois (du 10 au 15 février 1987) nous ont permis de voir ou de revoir l'ensemble de la production québécoise annuelle accessible en français (versions originales ou sous-titrées en français).

Cette année, pas de véritable découverte, des films de facture classique, peu d'innovation. Ce qui ressort surtout, c'est la suite de la très pacifique guerre entre documentaire et fiction. La production 1985, on s'en souviendra, avait vu la prolifération du film de documentation. Dorénavant, un autre pas est franchi. Les sujets sociaux traditionnellement documentaires ont envahi le territoire de la fiction, et ce, avec un retentissement certain. Qu'on en juge par le palmarès :

□ Le prix Normande-Juneau du meilleur court métrage : **Transit**, de Richard Roy. Film joliment tourné avec un scénario bien ficelé, **Transit** analyse avec sensibilité le problème d'un ex-détenu impatient de se réinsérer dans le monde *normal*, un homme pour qui la liberté et l'homosexualité sont encore difficiles à assumer.

□ Le prix André-Leroux du meilleur moyen métrage : **Sonia**, de Paule Baillargeon, qui aborde sans complaisance un sujet très actuel, la maladie d'Alzheimer. Sans acro-

baties scénariques ni techniques, Paule Baillargeon nous introduit dans l'univers d'une mère et sa fille, univers qui s'écroulera à mesure que la maladie dévorera sournoisement la mère.

□ Le prix L.-E. Ouimet-Molson du meilleur long métrage a été décerné sans surprise au désormais célèbre film de Denys Arcand, **le Déclin de l'empire américain**, qu'il n'est pas nécessaire de présenter plus avant.

Tous ces films pourraient être soumis à un auditoire dans le but d'alimenter un débat, ou simplement une discussion, ce qui est aussi l'objectif d'une série de courts métrages produits par l'Office national du film sur la bioéthique. De forme classique (**la Vieille Dame, la Ligne brisée**) ou éclatée (**l'Homme à la traîne**), ces films nous invitent à prendre position sur des thèmes on ne peut plus délicats : doit-on informer un grand malade de son état réel ? quoi faire avec un vieillard délaissé par les siens ? et si un enfant naît difforme ?

Le romanesque, donc, cède le pas au social avec pour conséquence logique la prépondérance du fond au détriment de la forme. On se préoccupe beaucoup plus de l'efficacité d'un scénario que des conséquences potentielles d'un nouveau cinématographique, ce qui n'altère nullement l'intérêt du spectateur devant le produit fini.

□ André Melançon, après une série de films consacrés à l'enfance, s'attaque à un sujet très délicat : l'inceste. **Le Lys cassé**, c'est un voyage psychanalytique dans l'univers de Marielle qui, fillette, a dû subir les débordements d'un père exagérément affectueux. Par une série de flash-backs, Melançon illustre la lutte pénible de Marielle contre les images ou les paroles qu'elle avait jusqu'ici occultées. Le film nous laisse sur la pre-

PRIX DES RENDEZ-VOUS : **François Bilodeau** pour sa critique sur **le Déclin de l'empire américain** parue dans la revue *Liberté*, n° 167, octobre 1986

PRIX L.-E. OUIMET-MOLSON : **Le Déclin de l'empire américain** de Denys Arcand

PRIX ANDRÉ-LEROUX : **Sonia** de Paule Baillargeon

PRIX NORMANDE-JUNEAU : **Transit** de Richard Roy



Quelques artisans du cru 1986 (Photo : Alain Gauthier, Cinémathèque québécoise)

mière victoire, celle qui mène au prochain combat.

□ Une autre lutte à finir : celle des hommes moitié *ancien style* moitié *nouveau modèle*, ces hommes qui, face à l'évolution sociale, sentent le besoin de réfléchir sur leur condition, de se départir (ou du moins d'essayer) de leurs *bibittes*. **L'Homme renversé** est une fiction en forme de documentaire (certains s'y sont laissé prendre), un astucieux trompe-l'oeil, un miroir aux alouettes, réfléchissant malgré tout avec justesse une réalité souvent lourde à porter.

On tombe dans un tout autre registre lorsqu'on fait un film pour parler de soi, ou plus précisément quand l'artiste trace l'autoportrait de l'artiste sur fond de misère et d'incompréhension. La vision sociale se retrouve ici dans l'ombre de l'autocontemplation, de l'autocomplaisance.

□ Dans **la Couleur encerclée**, on fustige le pouvoir qui contraint l'artiste marginal à vivre ghettoisé. Intention certes louable, desservie cependant par la complaisance dans un anti-esthétisme primaire, ou plutôt dans une esthétique du sordide poussée à l'extrême, de sorte qu'on rejoint ce qu'on voulait peut-être combattre, l'esthétique glacée, ultra-léchée. À chercher l'excessif, on tombe souvent dans l'excès contraire.

□ **Instantanés**, sous la forme de scènes croquées sur le vif, dépeint le quotidien de

quelques très jeunes artistes, avec ses peines et ses joies. Respirant un naïf et bien inoffensif narcissisme, le film demeure optimiste. Les victoires y sont certes modestes, mais elles sont génératrices d'espoir pour ces artistes à la recherche de leur propre identité.

Bien sûr, la production 1986 ne se résume pas au chevauchement documentaire/fiction. Quelques réalisateurs de fiction nous ont offert des films de genres peu classiques dans la cinématographie québécoise : le fantastique et le *thriller*.

□ **Les Bottes** a la force d'un fantasme qu'on ose vivre jusqu'au bout. Subjuguée par une belle paire de bottes en montre dans un magasin de vêtements, une honnête femme se les offre comme on se paie une aventure avec un amant mystérieux. Et la passion sera évidemment lourde de conséquences.

□ *Thriller* psychologique d'une grande vivacité, **Pouvoir intime** — dont il a beaucoup été question à sa sortie — expose assez justement la force de l'émotion humaine dans une situation de crise particulièrement violente.

Pour terminer, je m'en voudrais d'oublier deux courts métrages de fiction ayant chacun ses particularités. **Oniromance** attire l'oeil par la combinaison de techniques d'animation qu'il contient alors que **Lapin** aura réussi à amuser le public par sa performance clownesque. ■